

Arboriculture fruitière

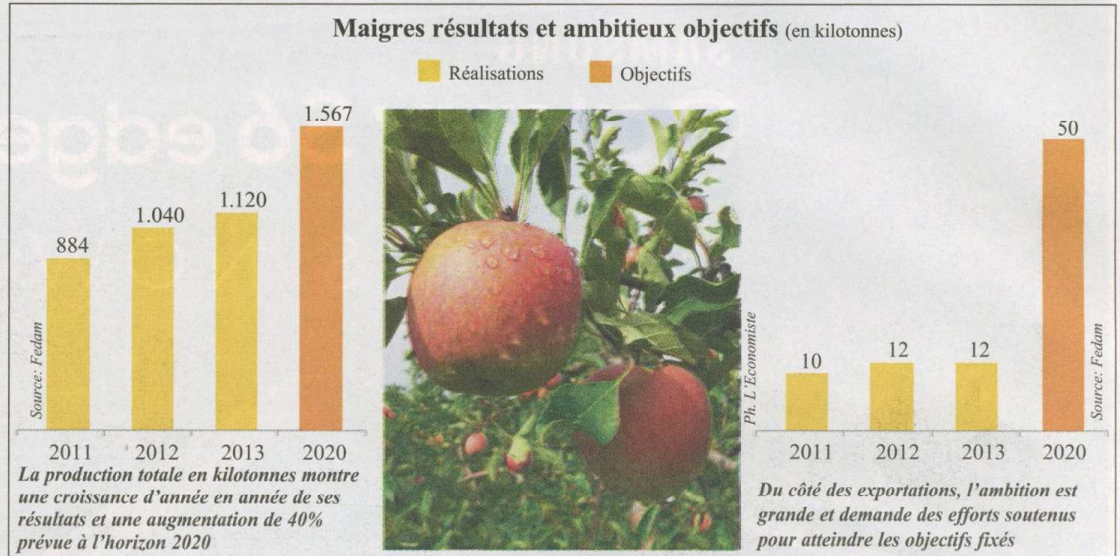
Des milliards perdus à l'export

• La filière dispose d'un très fort potentiel, toutes espèces confondues, mais inexploité

• La fédération lance un grand chantier de réorganisation dans le cadre du plan Maroc Vert

• Un chiffre d'affaires qui pourrait être augmenté de 158%

L'ARBORICULTURE fruitière, une filière à haut potentiel mais dont les rendements, toutes espèces cultivées confondues, demeurent très faibles au Maroc. Idem pour des espèces à forte valeur ajoutée, qui demeurent toujours inexploitées. Une situation à laquelle compte remédier la Fedam (Fédération de développement de l'arboriculture au Maroc),



en réorganisant la filière dans le cadre du plan Maroc Vert. Les professionnels souhaitent ainsi booster les exportations de plus de 150% par rapport aux capacités

actuelles et favoriser par là même l'emploi. Le développement global de leur stratégie agricole passe indubitablement par une amélioration de leur production. Aussi la Fedam a-t-elle établi un programme de mise à niveau, en concertation avec l'administration de tutelle, qui fait l'objet d'un contrat-programme Etat-profession sur 10 ans. Il s'agit de définir les engagements de chacune des deux parties et garantir l'atteinte de l'objectif tracé: l'augmentation de la production. Pour ce faire, il s'agit d'améliorer les techniques de conduite de culture ou de renouvellement des plantations, et d'étendre les superficies plantées. Entre extension et réhabilitation pour les 13 espèces retenues, une croissance de la superficie totale plantée de

permanents et permettre aux populations rurales de gagner leur vie au sein même de leur région. L'impact environnemental n'est pas à négliger, avec une économie de la consommation en eau de l'ordre de 30%, la rationalisation de l'utilisation des produits chimiques, et la stabilisation des sols dans les zones montagneuses. Côté chiffre d'affaires, une croissance de 158% est envisagée. Pour bénéficier d'une forte valeur ajoutée et développer les exportations, il faudra passer par la création d'unités de valorisation, qui soutiennent les volets conditionnement et conservation. Ces systèmes qualité vont ainsi permettre de répondre aux exigences internationales et ciblent un taux de valorisation de 42% à l'horizon 2020. A ce titre, des campagnes

Renforcer la recherche

Si l'on veut améliorer la productivité et la qualité de la production, cela passe inévitablement par le renforcement de la recherche appliquée, du transfert de technologie et de l'encadrement technique des producteurs, en les faisant profiter des progrès réalisés sur le plan de la recherche agronomique. C'est ainsi que la création du Ciratt, prévue pour 2017, fait partie des actions mises en place. Avec une direction basée dans la région de Meknès, 4 unités s'étalent sur le territoire, pour les zones nord, sud, centre et montagne. Ce Centre interprofessionnel de recherche appliquée et transfert de technologie sera notamment chargé des visites techniques sur sites, de l'élaboration et signature de conventions/contrats, de l'élaboration d'une feuille de route, de l'installation de vergers pilotes, et de la mise en œuvre du plan de communication. □

27% est envisagée, passant de 265.473 ha actuellement à 336.746 ha. Un programme d'investissement de l'ordre de 12,5 milliards de DH est ainsi fixé pour augmenter la superficie des plantations, généraliser les systèmes d'irrigation localisée, ciblant une production totale de 1.566.744 tonnes contre 944.866 tonnes enregistrée actuellement, soit une croissance de 57%. Les retours sur investissement attendus sont essentiels et multiples. D'abord, augmenter le nombre d'emplois

d'information et de formation sont menées au niveau de la Fedam afin d'inciter les professionnels de la filière à certifier les sites de production selon le référentiel Global Gap, une série de normes de traçabilité et de sécurité alimentaire reconnues au niveau mondial. □

Stéphanie JACOB



Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Arboriculture fruitière

S'organiser, une première étape



• Tous les maillons de la chaîne réunis en fédération

• Salons, formation, sensibilisation... les acquis et les projets

• La déclinaison régionale du plan Maroc Vert, une force

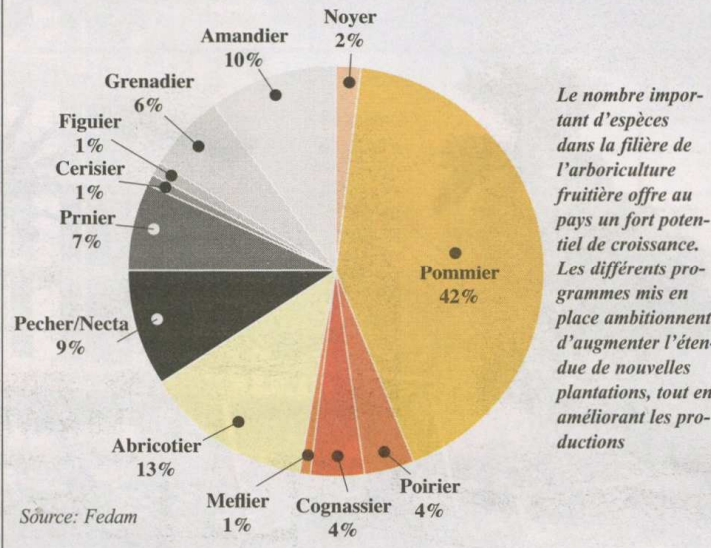
TOUT est mis en œuvre pour tirer profit d'une filière à fort potentiel. En effet, le Maroc bénéficie d'une large variété d'espèces, avec le pommier en vedette. La politique d'incitation au développement du plan Maroc Vert ouvre de multiples opportunités aux opérateurs du secteur privé afin de se mettre à niveau et de s'organiser en filières agricoles intégrées. L'objectif étant de booster les rendements, et ainsi les profits. Depuis une étude de terrain, réalisée en 2011, et le programme lancé en 2012,

un certain nombre de réalisations ont d'ores et déjà été menées. Tout d'abord, la Fedam a enregistré l'adhésion d'une cinquantaine d'associations professionnelles émanant des 10 régions ciblées par le programme. Le point fort de cette fédération est qu'elle

été organisée avec la Suède. Afin de bénéficier de l'expérience étrangère et se tenir informé des nouveaux matériels performants et adaptés au climat du Maroc, plusieurs visites ont eu lieu dans une dizaine de pays européens, et d'autres sont prévues en Afrique du Sud. A cela se rajoutent une collaboration à l'élaboration du projet de loi concernant l'agrégation, la mise en place d'écoles aux champs sur la taille des arbres fruitiers, et l'élaboration d'une base de données listant tous les agriculteurs, et en particulier les plus petits. Une essentielle matière première pour mettre en place les actions les plus efficaces possibles.

Quant au plan Maroc Vert, sa force tient à sa déclinaison régionale. Pour ne parler que de Marrakech-Tensift-Al Haouz, 71 projets y ont été menés pour une enveloppe globale de près de 5 milliards de DH. En plus de la filière arboricole, le programme intègre l'apiculture, le lait et les viandes rouges. Entre 2009 et 2014, les plantations d'oliviers se sont étendues sur 35.000 ha, 20.800 ha pour le cactus et 5.600 ha pour les agrumes. Pour arroser tout ce petit monde, des programmes transversaux structurants ont été menés dans la région, comme les reconversions collective et individuelle de l'irrigation gravitaire à l'irrigation localisée. Le ciel a également fait son œuvre, grâce à de salvatrices précipitations. En effet, elles enregistrent, depuis

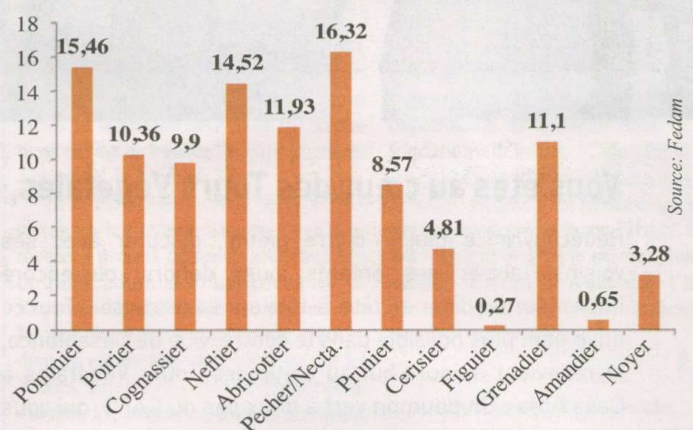
Parts des productions de l'arboriculture fruitière au Maroc



Le nombre important d'espèces dans la filière de l'arboriculture fruitière offre au pays un fort potentiel de croissance. Les différents programmes mis en place ambitionnent d'augmenter l'étendue de nouvelles plantations, tout en améliorant les productions

réunit tous les maillons de la chaîne, allant du pépiniériste au producteur, en passant par le conditionneur, le transformateur et l'exportateur. C'est ainsi qu'une dizaine d'ateliers de sensibilisation et d'appui aux

Rendements moyens nationaux par espèces (t/ha)



Si la palette des variétés est large, les rendements pour chaque espèce restent bien en deçà des potentialités. Une situation qui tient surtout au sous-encadrement et aux niveaux techniques des sites de production

organisations professionnelles ont été organisés. Ses membres ont également participé à d'importants salons, comme le Siam, le festival de la figue de Taounate, le salon international professionnel de la filière fruits et légumes d'Agadir, mais aussi aux activités de Arbomed, le réseau méditerranéen de producteurs de fruits et légumes. Visant la promotion de l'export de nos produits agricoles, des délégations se sont rendues au WOP Dubaï, au Soudan, et une rencontre a

septembre dernier, une augmentation de 155% par rapport aux derniers relevés pour la même période. Les barrages de la région cumulent ainsi un taux de remplissage de 93% au bénéfice des cultures et plantations, et des ressources en eau. □

S. J.

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com